



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N^o 25.

*Robe de soie garnie en satin Echarpe de Barège Cachemire baret orné d'un
Marabou et d'un Nœud de Ruban.*

PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N° 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  
MODES.

COMBIEN une année peut apporter de changemens dans la disposition d'esprit d'une femme! Combien le cours de quelques saisons peut avoir d'influence sur ses plus doux penchans! Pourquoi donc nos plus tendres, nos plus aimables émotions se flétrissent-elles ainsi? pourquoi l'âge doit-il nous ravir tant de délices inexprimables qui embellissent la vie? Il y a quelques années, je me le rappelle encore avec bonheur, tout

était plaisir pour ma vive imagination; je partageais avec enthousiasme les danses les plus rustiques, et mes sens tressaillaient aux sons grotesques d'un simple chalumeau;..... aujourd'hui, hélas! la fête la plus bruyante peut intéresser à peine ma curiosité: je n'y retrouve plus ces battemens du cœur, ces transports de l'imagination qui m'offraient tous les objets à travers le prisme d'une illusion enchantée; aujourd'hui, j'apprécie le positif de la vie, la réalité des sentimens;.... je jouissais de tout à vingt ans, j'observe tout à vingt-cinq.

Eh bien! me suis-je dit hier en entrant au bal de la duchesse de *** , jouissons au moins de ce dernier avantage que l'expérience nous laisse, observons le charmant embarras de l'innocence environnée des lacs dangereux de la flatterie, observons le manège adroit d'une coquetterie luttant contre les pièges offerts à l'amour-propre; observons..... oh! non, n'observons pas tous les travers des hommes; tant de nuances pourraient embrouiller nos esprits, et nous ne devons pas oublier que, dans toutes nos observations, notre devoir est d'en consacrer une partie à la mode bien plus qu'à la morale. De combien de remarques, en effet, ne trouvai-je pas la source parmi tant de jolies toilettes: la jeune madame de B. surtout fixa particulièrement mon attention. J'observai avec quel goût elle savait tirer parti de toutes les occasions, pour soutenir la haute réputation qu'elle s'est acquise parmi les femmes les plus admirées pour l'élégance de leur mise; elle sait se créer un costume particulier pour telle ou telle circonstance, comme mademoiselle Mars se crée un genre à elle dans chacun des rôles qu'elle doit remplir, et l'une n'est pas plus imitable que l'autre, car leur supériorité est inhérente au talent qu'elles possèdent, et ce talent tient surtout à la grâce, aux charmes répandus dans toute leur personne. Ces réflexions ne m'empêchèrent pas d'observer dans tous ses détails le costume de madame de B. Sa robe en gaze lisse noire était semée de petits grains de jais noir très-rapprochés les uns des autres; un par-dessous en satin noir, et trois gros rouleaux en satin à deux pouces de distance, au bas de la robe de gaze, voilà ce qui composait la plus délicieuse toilette de circonstance que nous ayons encore vue depuis un mois; n'oublions pas d'ajouter que d'une des touffes de cheveux blonds, disposés à la neige, s'échappaient deux petits esprits noirs formant aigrette.

Après les chapeaux oreilles d'ours, ceux en velours noir, ornés de rubans ou de satin feu dominant toujours ; leur forme n'offre aucune variation ; mais celle des toques *basques* est infinie ; on en voit à *côtes*, en *velours*, en *cachemire* et même en *gaze blanche* : entre les côtés de celles-ci on place des épis d'or, ou d'argent si la toque est bleue.

On a vu quelques pantalons en velours, à côtes de couleurs, lilas, perle et gris de perle.

~~~~~

## ACCIDENS SUR ACCIDENS,

### OU LES AVENTURES D'UN HOMME TIMIDE,

RACONTÉES PAR LUI-MÊME.

Je vis sous une espèce de malheur, qui, je le crains, me chassera entièrement de la société, dans laquelle je brûle de paraître ; mais je veux vous donner une courte esquisse de mon origine et de ma situation actuelle, pour vous mettre à même de juger les difficultés que j'ai à surmonter.

Mon père était un fermier peu fortuné, sans autre instruction que celle acquise dans une école de charité ; ma mère étant morte, il se détermina à me donner une belle éducation, dans l'espérance de me rendre heureux.

Je fus envoyé dans une école latine de province, et de là à l'Université, dans le dessein de prendre les saints ordres ; n'ayant qu'une très-petite pension de mon père, et étant d'un caractère timide, je n'eus pas occasion de détruire cette maladresse naturelle, cause fatale de mes chagrins.

Je dois vous dire que je suis grand et mince, que j'ai un beau teint et des cheveux blond-clair, et que je suis d'une si extrême susceptibilité de honte, que, sur le moindre sujet de confusion, le sang me monte à la figure, et me fait ressembler à une rose parfaitement épanouie.

Ce malheureux défaut me fit aimer la vie de collège, et fut cause que je me décidai à rester à l'Université en prenant des élèves.

J'avais déjà réalisé ce projet, quand deux événemens inat-

tendus vinrent changer la face de mes affaires : la mort de mon père, et l'arrivée subite d'un de mes oncles de l'Amérique.

J'avais rarement entendu parler de cet oncle par mon père, et l'on croyait qu'il était mort depuis long-tems, lorsqu'il débarqua en Angleterre, huit jours trop tard pour fermer les yeux de son frère.

La mort de mon père m'affligea beaucoup, car c'était à ses soins que je devois mon éducation ; pour mon oncle, séparé de son frère depuis plus de trente ans, sa mort ne parut pas l'affecter.

Possesseur de l'énorme fortune de 30,000 pounds, fruit de son travail, il fondait déjà sur elle l'espérance d'un bonheur éternel ; mais tandis qu'il créait des plans de grandeur et de délices, soit que le changement de climat lui fût nuisible, soit quelque autre cause que je ne connais pas, il fut enlevé à ses rêves de joie par une courte maladie, me laissant unique héritier de ses biens.

Me voilà donc à 25 ans, bien versé dans les mathématiques, sachant le grec et le latin, immensément riche, mais malheureusement bien gauche et bien peu accoutumé à la grâce et au bon ton d'un gentilhomme.

J'ai fait dernièrement acquisition d'une terre dans ce pays, et quand vous penserez à mon origine et à mon manque d'usage, vous aurez peine à croire que ma société soit recherchée ; cependant rien n'est plus vrai, et j'ai cru même m'apercevoir que c'était principalement par les familles qui ont des filles à marier.

J'ai reçu des invitations amicales, des sollicitations pressantes, mais ma trop grande timidité m'a toujours fait éluder de répondre à ces politesses.

Cependant il y a trois jours, je me déterminai à me rendre chez sir Thomas Friendly, dont les manières franches et agréables me faisaient espérer une réception cordiale.

Sir Thomas Friendly demeure à deux milles de distance ; il a deux fils et cinq filles, vivant avec leur mère, et une sœur non mariée.

Ne me dissimulant pas à moi-même ma démarche empruntée, vous saurez que j'ai pris un professeur de danse ; mes connaissances en mathématiques m'ont été d'un usage prodigieux.



gieux; par elles, j'ai appris l'équilibre de mon corps, et l'ajustement convenable du centre de gravité à la cinquième position; par elles j'ai acquis l'art de marcher sans me dandiner.

Sachant donc bien faire un salut, je ne doutai plus que mes nouveaux talens ne me fissent regarder les dames avec une assez grande intrépidité. Mais, hélas! combien sont vaines toutes les espérances de la théorie, quand elles ne sont pas soutenues par les habitudes de la pratique!

En approchant du château, une cloche excita mes frayeurs, et, pénétré de l'idée que j'avais dérangé le dîner faute d'avoir été exact, je commençai à rougir, puis je devins pourpre en entendant répéter mon nom par les différens domestiques à livrée chargés de m'annoncer, et qui me conduisirent dans le salon.

J'entre. Je rappelle mon courage, et fais mon salut, nouvellement appris, à lady Friendly; mais par malheur, en portant mon pied gauche à la troisième position, je marche sur l'orteil gouteux du pauvre sir Thomas qui m'avait suivi pour être le nomenclateur de sa famille.

Je vous laisse à penser quelle fut ma confusion. La politesse du baronnet dissipa par degré mon embarras, et j'admira à quel point la bonne éducation pouvait lui faire réprimer ses souffrances, et le faire paraître parfaitement tranquille après un si pénible accident.

Cependant la gaiété de la baronne et la conversation agréable des jeunes demoiselles me firent insensiblement secouer ma réserve et mon embarras; je me joignis à la conversation, et j'amenai de nouveaux sujets. La bibliothèque était richement ornée de livres reliés avec élégance; je compris que sir Thomas était littérateur, et je me hasardai à donner mon opinion sur les différentes éditions des classiques grecs; celle du baronnet se rapporta exactement à la mienne. Je fus conduit à ce sujet en observant une édition de Xénophon en 16 volumes, ce qui excita vivement ma curiosité, parce que je n'avais jamais entendu parler d'une telle chose; je me levai donc pour examiner ce que ce pouvait être; sir Thomas, s'en aperçut, et (comme je le supposais), voulant m'en épargner la peine, il s'avança pour descendre le livre; je m'empressai de l'en empêcher, en posant à la hâte ma main sur le premier volume et le tirant avec force; mais, hélas! au lieu de livres,

une planche qui, avec du cuir et des dorures, avait été faite pour figurer 16 volumes, vint tomber, et malheureusement renversa un encrier sur le bureau. Sir Thomas m'assura vainement qu'il n'y avait pas de mal; je vis l'encre couler sur la table en marqueterie et sur le tapis de Turquie, et, sachant à peine ce que je faisais, j'essayai d'arrêter les progrès avec mon mouchoir de batiste. Au milieu de cette confusion, un domestique vint dire qu'on était servi.

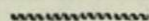
(*La suite au numéro prochain.*)



## VARIÉTÉS.

A Drosi, petite ville de Calabre, vit une femme nommée Rosaria Lancalo, âgée de 125 ans; cette longévité est d'autant plus étonnante, que Drosi passe pour un des lieux infectés de l'*Aria Caliva*. Rosaria possède encore toutes ses facultés intellectuelles; sa mémoire n'est nullement affaiblie; elle a été mariée quatre fois; c'est en 1716 qu'elle a célébré ses premières noces; il y a 54 ans qu'elle a perdu son quatrième mari.

— Dans la liste des membres de l'académie royale de Turin, on remarque une dame, la comtesse Diodata Rocreo di Revello, née mademoiselle de Saluces: il paraît que l'académie piémontaise est plus galante que l'Institut de France qui n'a point d'académicienne.



## LOGOGRYPHE.

Vois-tu, lecteur, cette beauté perfide  
 Échapper aux desirs d'un jeune amant timide,  
 Pour l'enflammer et le captiver mieux?  
 Eh bien! vers-toi quand le hasard me guide,  
 Nous les imitons tous les deux:  
 Impatient et curieux,  
 Tu cherches de mon masque à percer le mystère;  
 Et moi, rusé, capricieux,  
 J'emprunte mille traits pour abuser tes yeux.  
 L'art de te bien tromper devient l'art de te plaire.



Tu vois en moi le sol de l'Angleterre ;  
 Un ancien droit seigneurial ;  
 Une joyeuse fête où le dieu de la treille  
 Enivre les amours de sa liqueur vermeille ;  
 De la blonde Cérès l'attribut principal ;  
 Le riche et lointain territoire  
 Où les flottes de Salomon  
 Allaient chercher l'or et l'ivoire ;  
 Le vieux nom d'un péché blâmé dans maint sermon ;  
 Un monstre imaginaire, effroi de l'âge tendre ;  
 Des Amorrhéens le dieu-roi ;  
 Le métal qui peut tout et fait tout entreprendre ;  
 Le supplice odieux d'un martyr de la foi ;  
 Le nom que Jean l'évangéliste  
 Donne en l'Apocalypse aux peuples d'Occident ;  
 L'unique étude du légiste ;  
 Ce que de sa terrible dent  
 Le tigre sans pitié déchire ;  
 Le côté droit d'un grand navire ;  
 Ce que hait un républicain ;  
 Et ce qu'avec tant d'art a su remplir Lekain ;  
 Un fleuve au centre de la France ;  
 Ce qu'aujourd'hui sera demain ;  
 Un fruit que nos jardins offrent en abondance ;  
 Une prêtresse de Vénus,  
 Fameuse par sa fin tragique ;  
 L'instrument indiquant la marche de Phébus ;  
 La vache par Junon remise aux soins d'Argus ;  
 Et de nos basses-cours un oiseau domestique ;  
 Au théâtre une place à part ;  
 La déité dont la noble constance,  
 Avec notre illustre étendard,  
 Dès long-tems a fait alliance ;  
 Un vaillant maréchal de France ;  
 Un oiseau voleur et bavard ;  
 Du peuple la dernière classe ;  
 Un des grains nourriciers que le fermier amasse ;  
 L'étroit fossé creusé dans une cour ;  
 Une habitude qu'on a prise ;  
 Enfin, l'endroit secret où Laurette surprise  
 Aux regards maternels cache un billet d'amour.

Tu m'as dû voir, lecteur, dès le principe,  
 Sans posséder des yeux de lynx ;  
 Devine, ou l'implacable Sphinx  
 Te réserve le sort évité par Œdipe !

*Le Cousin PINSON.*



*Petite Salle de l'Intendance des Théâtres royaux, faubourg  
Poissonnière, n° 11.*

## CONCERT

Donné par M<sup>lle</sup> CROISILLES, élève de l'École royale de Musique (classe de MM. Adam et Daussoigne), le dimanche 8 février 1824, à une heure et demie. La salle sera éclairée.

### *Première partie.*

- 1<sup>o</sup> Symphonie de Mozart.
- 2<sup>o</sup> Air de Beniowski, chanté par M<sup>lle</sup> Roqueplan.
- 3<sup>o</sup> Fragment d'un concerto de flûte, de Boschsa, exécuté par M. Dalmont.
- 4<sup>o</sup> Rondeau par Field, exécuté par M<sup>lle</sup> Croisilles.

### *Deuxième partie.*

- 5<sup>o</sup> Ouverture de l'Hôtellerie Portugaise, de M. Chérubini.
- 6<sup>o</sup> Duo de Françoise de Foix, chanté par M<sup>lle</sup> Roqueplan et M. Berton.
- 7<sup>o</sup> Quintetto pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson, par M. Barbereau, exécuté par MM. Dalmont, Vinit, Hugot, Rousselot et Kocken.
- 8<sup>o</sup> Cavatine de Rossini, chantée par M<sup>me</sup> Borgondio.
- 9<sup>o</sup> Grandes variations pour le piano, composées et exécutées par M<sup>lle</sup> Croisilles.
- 10<sup>o</sup> Fragment d'un concerto de violon, de M. Viotti, exécuté par M. Tolbecq.

N. B. L'Orchestre, composé de MM. les Élèves de l'École royale de Musique, sera conduit par M. Barbereau.

*Prix des Places :* Premières, 6 fr.; Rez-de-Chaussée et Première Galerie, 5 fr.; Galerie du Rez-de-Chaussée, 4 fr.; Parterre, 3 fr.

*On se procure des billets d'avance, chez M<sup>me</sup> LEDUC, rue de Richelieu, N° 78.*

## ANNONCES.

Nous avons parlé dans le tems des jolis savons parfumés de M. Demarson, qui ont été remarqués à l'Exposition par leurs formes agréables, leur transparence et la variété de leurs couleurs; nous nous empressons d'annoncer que le dépôt de ces savons se trouve maintenant chez M. Fargeon aîné, parfumeur du roi, rue St-Honoré, n° 319.

*A ce Numéro est jointe la Planche 192.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.